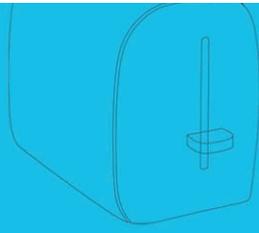


dossier^{de} presse



**du festival
images contre nature 08**

l'éditorial	p.2
sélection 2008 : présentation	p.3
programme preview	p.6
programme Espace	p.7
programme Identité	p.8
programme Mouvement	p.10
programme Perception	p.12
programme Sens	p.14
programme Temps	p.15
événements : présentation	p.16
l'installation	p.18
la lecture	p.19
l'ouverture	p.20
la clôture	p.22
les chroniques	p.24
nos partenaires	p.25
dates, horaires, renseignements et tarifs	p.29



éditorial

Deux hommes discutent dans un bus. Deux professeurs. Ils feuilletent un devoir universitaire d'une centaine de pages imprimées au recto. Leurs gestes n'ont rien de négligent, mais marquent une habitude de manipulation. Le document porte sur les musiques métissées en Iran. On comprend vite qu'il présente quelques faiblesses. Et cela semble mettre à mal l'humeur d'un des deux hommes. En étant correcteur, il a permis à un étudiant de poursuivre ses études en France. Ce dernier a pu bénéficier d'une carte de séjour.

Il n'est pas récompensé, l'étudiant doit avoir la tête ailleurs.

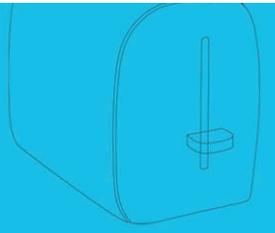
Il existe un hiatus dans la relation qu'entretiennent le professeur et l'étudiant. Il n'y a pas seulement une demande voire une attente de l'un auquel l'autre ne répond pas, mais un enjeu. La décision du professeur peut avoir de graves conséquences. Ce pouvoir l'embarrasse, il dépasse son champ d'action. Et pourtant, son action s'avère potentiellement capable de changer une existence, irrémédiablement. L'étudiant embarrasse plus que le professeur, il embarrasse l'homme. La discussion glissera ensuite sur la difficulté de poser un carrelage et sur la possibilité de faire un régime à moins de pratiquer un sport.

Notre croyance dans le progrès nous condamne-t-elle à passer du désir d'un destin miraculeux à une conscience douloureuse ?

Dans l'intimité et les déboires des uns et des autres, proximité relative du reality show que l'on suit pas à pas sur nos écrans télévisés, s'élabore la mise en scène des sentiments et des émotions afin, finalement, de les rendre supportables. En corollaire, les images issues des reportages et des documentaires où se voit les guerres, les famines, la diversité des êtres et des paysages ainsi que leurs disparitions en cours, comme autant de plaies. L'espace entre les individus se pense de façon plus restreinte, plus rapprochée de sorte que l'on puisse encore l'envisager. Parce que désormais, le reste va peut-être au-delà de notre entendement.

Le thème commun aux événements du festival a, cette année, pour titre : *Le mal des hommes*. Ces événements s'articulent autour d'une sélection de films considérés comme expérimentaux.

P'Silo organise la 8ème édition du festival international de vidéo expérimentale Images Contre Nature. Elle se déroulera du 19 juin au 7 juillet 2008 à Marseille : au Rendez-vous des quais, à l'Espaceculture, au Videodrome et aux Lices.



sélection 2008 : présentation

Preview, programmes de sélection et vidéothèques

La preview

Le premier rendez-vous du festival est donné par la preview. Un programme y présente plusieurs vidéos extraites des programmes de sélection et propose un aperçu des différents traitements et thèmes abordés. Les réalisateurs investissent de nombreuses problématiques qu'elles soient propres à l'image, ou fassent partie de notre quotidien, en questionnant par exemple notre rapport au corps, corps de chair et corps social, ou plongent leurs racines dans les méandres des rêves. S'il y a histoire, la trame narrative utilisée n'est pas celle de la fiction pas plus que du documentaire. On obtient des films parfois abstraits, prenant la forme d'éblouissants bouquets de couleurs à vous faire vaciller, parfois très engagés politiquement. De la même manière que l'on range la fiction par genre : péplum, western, polar, space opera, heroic fantasy, road movie, gore, fantastique, porno, horreur et catastrophe, il est possible de différencier plusieurs tendances en expérimental. Il y en a d'ailleurs suffisamment pour que ce mot "expérimental" ne fasse pas l'unanimité et ne désigne pas les mêmes pratiques. Les points de vue sont variés, nous en proposons un.

le 19 juin, à 20h30, au Rendez-vous des quais - CRDP d'Aix-Marseille - 31 bd d'Athènes/1°

Les programmes de sélection

Il est toujours impressionnant de recevoir des films. Pour la plupart, ils proviennent de fort loin. Ils marquent la confiance des réalisateurs. Et leur extraordinaire inventivité.

Six programmes -espace, identité, mouvement, perception, sens et temps- présenteront les 66 films sélectionnés.

programme espace

Deux recherches, l'une portant sur la construction de l'image, l'autre sur celle du paysage, tracent les contours du programme espace. Les films *Loose Magnetic* et *La ville, un jour de désir* proposent, chacun en quatre temps, une observation de l'espace urbain ainsi qu'une poésie liée à la forme et au mouvement. Sur le fil, *Erratic Meandering* et *Ciao Chaos* imbriquent lieux et objets par un jeu d'association, entre hasard et devinettes. Un événement extraordinaire perturbe le quotidien et, conséquemment, la façon de s'y déplacer avec *Pont* et *...still... tripping...* Morceaux par morceaux, *La Caverne* et *Love Puzzle 6* reconstruisent les images, révélant leurs contenus et les effaçant tour à tour. Enfin, *Not Enough Night* porte un regard critique sur la société de consommation et montre le rêve éteint des banlieues uniformes.

le jeudi 3 juillet à 19h et le samedi 5 juillet à 17h30

programme identité

Avec *Les Amoureuses (part 1)* et *metamorphosis*, le programme identité s'ouvre sur une douce mélancolie. Les amantes se rencontrent, se flétrissent et meurent comme des fruits trop mûrs. De la même façon, l'enfant grandit jusqu'à éclore comme une fleur mais signe, avec *Sebastian*, la disparition de son innocence. Tragique condition mortelle, *Ophélie touche le fond* et se noie parmi les poissons. Corps exposés dans *Bareback II* et *Undisclosed Beauty*, soumis aux tourments de l'existence et cependant, corps facétieux qui dansent et se moquent dans *Chemin des Cerisiers* et *Mode*. L'homme s'offre à lui-même dans de tragiques offrandes rituelles aux sombres couleurs de *The Bleak*. Il rit de ses peines dans les couloirs du métro de New York parcourus tout au long du film *Real-Life Documentary : A Real-Life Documentary*. Il finit par courir nu dans l'herbe verte, la meilleure façon de résumé *My Life*.

le mercredi 2 juillet à 17h30 et le vendredi 4 juillet à 20h30

programme mouvement

Le programme mouvement commence par l'évolution lente de *a View±3.1*, où la ville efface peu à peu ses abords boisés et cultivés. Lente progression que l'on retrouve dans le temps disparu dont témoignent les photos vieillies de *Living land*, et les rêveries du voyage symbolique de *menSonges*. La robe, sa fonction ou encore la souplesse de son tissu servent aux variations de *Movement 2* et *Dress Birthday*. *Anticipation* traite de l'aptitude des hommes à se développer et à inventer la mort. Celle-ci succombe à de nombreuses tentations, avant d'accomplir son œuvre dans la vie comme dans *Fashion Death*. L'homme est-il si prisonnier de sa condition pour vouloir mettre en cage un tigre dont la ronde incessante rythme *Interstate (part two)*, vacillant entre les deux mondes de *Muybridge 2.0*, l'un ordonné et l'autre indifférencié. *172 souls on grey* se tourne vers la vitesse, *Violence* vers l'impact visuel tout comme *Vivre vite*. Après le vitrail tournoyant et coloré de *D- Bit*, la fraîcheur des fleurs roses et délicates de *tree stain man (hommage to stan)* termineront ce programme.

le jeudi 3 juillet à 17h30 et le samedi 5 juillet à 19h

programme perception

La courbe d'une fleur et la nudité de la mort de *La chair du coquelicot/ body of war V* semblent toutes deux évidentes. Avec le programme perception, l'homme, perdu dans les illusions de *Sisyphé*, est à nouveau un mouton bon pour l'abattoir conduit avec ironie par *The Millard Symphony*. La mort et la guerre, deux thèmes récurrents auxquels s'opposent l'enfant curieux de *Remains* et la fourmi sauvée des eaux de *Chiens italiens. périphérique*, *Miroir*, *Identity Theft* et *Neighbour's TV mealtime* offrent, en contrepoint, l'éloge de la poésie secrète du quotidien. Ainsi, il n'existe pas d'échappatoires en suivant les routes parallèles de *Iceland*, pas plus que de passé idéal avec *Everyone I have Ever Known*. La vie se régule comme la constante activité de *Le Havre : Port* et à chacun de retenir ce qu'il veut de l'année 1969.

le mercredi 2 juillet à 20h30 et le vendredi 4 juillet à 17h30

programme sens

Le programme sens commence en posant un pied dans l'enfer de *What for What* qui livre, à l'écoute, les derniers instants d'un condamné à mort alors qu'à l'image de grandes herbes se balancent sous la brise d'un soleil d'été. Avec *Severing the Soul*, il finit par l'anéantissement de l'être, traversant auparavant la dureté de *Evaporation*. Entretemps, rions quand madame prend la porte signifiant *La fin de la faim*, lorsque défile *A droite toute*, la plus parfaite des créations dont les radiographies de *Tabla aeróbica n°4 (Entrenamiento para pintores)* montrent l'exemplaire complexité, sans oublier enfin d'égratigner au passage la figure du pouvoir en imaginant sa rude *Jeuness*. *Libera me* pourrait-on crier en cœur ! Un dernier détour par les calmes lumières de *St Eugène sous l'acacia* mènera peut-être à une paix méritée.

le jeudi 3 juillet à 20h30 et le samedi 5 juillet à 16h

programme temps

La majorité des films du programme temps sont des portraits. Dans *France 2007*, des hommes et des femmes vivant dans des bidonvilles, posent et jouent devant l'objectif, comme tout un chacun. Dans les conditions difficiles de *Passing*, un homme règle sa vie dans la rue, sous le regard de tous. Autre portrait témoignant d'un présent douloureux, *La traverse* nous conduit sur les routes en guerre du Liban. Facétieux, *Manie III - La Couette* et *Este é o meu tempo* jouent de l'utilisation des objets et de leur place symbolique. Passage du temps dans les sombres et lumineuses matières de *In memory of Memory 1 et 2*, souvenirs glanés de *L'état* avant de retrouver ceux de l'enfance que se remémore la chanteuse de *The Lonely Girl*. *J'aime Bond* sonne, lui, comme un rendez-vous raté avec de belles femmes en bikini.

le mercredi 2 juillet à 19h et le vendredi 4 juillet à 19h

L'ensemble des programmes est projeté : *aux Lices - 12 rue des Lices/7°*

Extraits des vidéos sélectionnées sur www.p-silo.org

Les vidéothèques

vidéothèque à la carte

Dans l'absolu, l'ensemble des films peut être visionné, 238 au total. En effet, une vidéothèque à la carte permet de consulter gratuitement les vidéos reçues mais non retenues dans la sélection. Elles sont projetées à la demande et dans les mêmes conditions que les programmes de sélection, c'est-à-dire sur grand écran. Toutes ne sont pas expérimentales, à notre avis du moins. Cependant, la diversité des envois demeure importante. On retrouve des animations de qualité, de la fiction et du documentaire. Cette vidéothèque tient du nœud névralgique. En effet, notre réflexion s'élabore en tenant compte de l'ensemble des films.

vidéothèque à la carte : du 2 au 4 juillet, de 14h à 17h, aux Lices - 12 rue des Lices/7°

vidéothèque P'Silo

Une deuxième vidéothèque (la vidéothèque P'Silo) pourra aussi être visitée. Cette dernière réunit les films sélectionnés comme expérimentaux lors des sept précédentes éditions, soit 522. Ouverte durant le festival, elle l'est aussi à l'année.

vidéothèque P'Silo : tous les jours sauf fériés, de 15h à 19h, au Videodrome - 8 rue Vian/6°

In memory of Memory 1 de Mirka MAJOROŠOVÁ, Lukas MATEJKA & Matej OPÁLENÝ

6mn, couleur & n/b, stéréo, 2007, Slovaquie

In memory of Memory 1 se compose de trois essais audiovisuels afin de montrer et aussi d'enregistrer les phénomènes liés à la mémoire et à ses secrets.

Erratic Meandering de Ariane MAUGERY

6mn26, couleur, stéréo, 2007, France

Dans *Erratic Meandering*, le corps en marche se disperse, s'abandonne dans une attention diffuse, et danse l'espace en se glissant dans les milieux qu'il croise au fil de son avancée. Le feuilletage de ces espaces-temps singuliers provoque une surcharge sensorielle et émotionnelle qui induit une immersion dans une espèce de chaos rythmique.

Bareback II de Wilfried AGRICOLA DE COLOGNE

6mn, couleur, stéréo, 2007, Allemagne

Ce film expérimental raconte l'histoire d'une personne sans foyer, ayant perdu son identité dans des expériences traumatiques vécues. De nouveau, l'artiste emploie la forme de la représentation allégorique pour pointer les questions essentielles concernant l'existence des hommes. Chaque personne vit sans abri, ou dedans, ou dessus ou de toute autre manière ; cependant, la plupart souffre de cela sans s'en rendre compte. Le film est un miroir de notre temps aux racines perdues.

Remains de Guli SILBERSTEIN

6mn, couleur, stéréo, 2008, Israël

Un rêve, composé de six scènes, d'une longue minute chacune. Ces images de mauvaises factures proviennent de diverses sources, détachées de leur contexte, accompagnées d'un morceau déformé d'une musique de Bach. La vidéo traite de la perception, de la représentation et du sens de la propagation. Que se produit-il entre les pixels ?

Interstate (part two) de Jason CORTLUND & Julia HALPERIN

4mn, couleur, stéréo, 2007, États-Unis

Interstate (part two) reprend une chanson d'Irak, de style Choubi pop *Oh Mother, The Handsome Man Tortures Me* pour réaliser la danse d'un tigre en cage. Le rush original de 40 secondes a été remonté en suivant le temps et le rythme syncopé du beat inspiré de cette chanson, comme un tir d'artillerie.

Libera me de Pierre MEREJKOWSKY

12mn, couleur, stéréo, 2007, France

C'est une actrice. Elle veut être riche et célèbre. Je ne suis pas le père.

Loose Magnetic de Kotaro TANAKA

24mn44, couleur, stéréo, 2007, Japon

Cette vidéo est constituée de quatre "histoires". La première a pour sujet les choses visibles et invisibles. La seconde, les espaces privés et les espaces architecturaux. La troisième porte sur le sens et l'apparence du texte. La dernière, sur la différence des regards. Chaque chapitre est un rendu magnétique de la vision.

Erratic Meandering de Ariane MAUGERY

6mn26, couleur, stéréo, 2007, France

Dans *Erratic Meandering*, le corps en marche se disperse, s'abandonne dans une attention diffuse, et danse l'espace en se glissant dans les milieux qu'il croise au fil de son avancée. Le feuilletage de ces espaces-temps singuliers provoque une surcharge sensorielle et émotionnelle qui induit une immersion dans une espèce de chaos rythmique.

Pont de Nicolas GERBER

1mn57, couleur, stéréo, 2006, France

Le lieu comme matière première et des expériences sonores dans différents types de contexte... avec Natacha Muslera et Marie Passarelli

La ville, un jour de désir de Didier FELDMANN

9mn17, couleur & n/b, stéréo, 2007, France

La ville, un jour de désir, est une divagation en 4 volets, sortes de nouvelles vidéographiques, sur la ville, entité abstraite où le plus souvent l'erreur est urbaine. Nouvelle 1 : Caresses Urbaines - Nouvelle 2 : Le Temps ? - Nouvelle 3 : La Construction - Nouvelle 4 : Dans l'éventualité d'un futur

...still...tripping... de Flame SCHON

4mn, couleur, stéréo, 2007, États-Unis

Ce tour de 4 minutes sur la piste près du chemin de fer, à la pleine lune (et avec la foudre), est un cadeau en dehors du temps... nous étions tous là.

La Caverne de Sylvain FREBOURG

6mn41, couleur, stéréo, 2006, France

Une vidéo en quatre parties, dans l'esprit des cut-ups de W.S Burroughs.

Ciao Chaos de Sébastien PESOT

8mn, couleur, stéréo, 2008, Canada

Journal de bord. Auto. Bio. Graphique. Equilibriste du chaos. Road trip et artifice. Imbroglie et train de vie.

Love Puzzle 6 de Marina CHERNIKOVA

8mn, couleur, stéréo, 2007, Pays-Bas

Des images fragmentaires de parties de corps apparaissent et disparaissent sur un écran noir, formant de ce fait une composition semblable à un puzzle non achevé. Quand l'image de couples faisant l'amour semble presque terminée, plusieurs éléments s'évanouissent et la combinaison se désagrège. Cependant, une main invisible commence une fois encore à jouer avec l'image du bonheur.

Not Enough Night de Dan BOORD & Luis VALDOVINO

7mn44, couleur & n/b, stéréo, 2007, États-Unis

La station de gaz à Longmont Colorado où Jack Kerouac écrit *Sur la route* a été déplacée deux fois pour la protéger de possibles détériorations. Les jours présents écrasent le passé, tel un bulldozer, afin de faire place aux étranges condominiums et maisons qui imitent les cottages et les squares de l'Amérique d'antan. *Not Enough Night* est le chant du cygne des hippies d'autrefois, qui désiraient ardemment plus de "vie" parmi les conquérantes banlieues de l'après seconde guerre mondiale, les centres commerciaux et l'existence solitaire des consommateurs. Ce film commémore l'éphémère cinquantième anniversaire de la publication de *Sur la route*.

Les Amoureuses (part 1) de Jimmy OWENNS *10mn16, n/b, stéréo, 2006, France*
Faire d'une vidéo un tableau vivant...

metamorphosis de Christin BOLEWSKI *5mn32, couleur, stéréo, 2007, Allemagne*
La maturité confrontée à la destruction, la beauté des formes à la laide putréfaction. En utilisant les spécificités du médium vidéo et les techniques d'animation actuelles, le motif d'une nature morte se fragmente. Différentes parties de l'image sont disposées simultanément soit en arrière, soit en avant du plan, défilant en accéléré ou suivant une boucle - la nature morte se met à "respirer".

Chemin des Cerisiers de Elisa GHNASSIA - DESYEUX *3mn10, couleur, stéréo, 2007, France*
Flashmob fait à Lyon le 10 juin pour aucourtducomptoir. Masse, déplacements, simultanéité et réponses ?... On ignore la question.

Mode de Elisa GHNASSIA - DESYEUX *3mn22, couleur, stéréo, 2007, France*
Réalisé dans le cadre de aucourtducomptoir sur le thème : victime de la mode. Ce film est le portrait et la mise en abîme du travail de Delphine Morand (styliste de mode à Lyon).

Ophélie touche le fond de Virginie FOLOPPE *4mn20, couleur, sil, 2006, France*
Dans *Hamlet*, Shakespeare prépare Ophélie à la mort grâce à la présence de fleurs aux pétales délicats. L'imaginaire qui les accompagne désigne la proximité de la couche funèbre de la jeune femme. Ainsi, par exemple, la digitaline extraite des digitales qui entourent Ophélie, prise à faible dose peut calmer certaines affections cardiaques, mais peut se révéler mortelle si la posologie n'est pas respectée. Alors dans ma vidéo, Ophélie qui vient d'absorber trop de digitaline pour calmer ses palpitations cardiaques, respire un nymphéa pour réduire son désir avant de se rafraîchir les idées dans l'eau d'un bassin poissonneux. Impatiente Ophélie, ton cœur ne risque-t-il pas de cesser de battre ?

Bareback II de Wilfried AGRICOLA DE COLOGNE *6mn, couleur, stéréo, 2007, Allemagne*
Ce film expérimental raconte l'histoire d'une personne sans foyer, ayant perdu son identité dans des expériences traumatiques vécues. De nouveau, l'artiste emploie la forme de la représentation allégorique pour pointer les questions essentielles concernant l'existence des hommes. Chaque personne vit sans abri, ou dedans, ou dessus ou de toute autre manière ; cependant, la plupart souffre de cela sans s'en rendre compte. Le film est un miroir de notre temps aux racines perdues.

Undisclosed Beauty de Anders WEBERG *3mn13, couleur, stéréo, 2008, Suède*
Quoi que vous me crachiez dans les yeux, je ne vois pas clairement.

The Bleak de Sandra POWERS *9mn, couleur, stéréo, 2008, États-Unis*
Inspiré par le constructivisme de l'avant-garde soviétique, ce film musical repose sur la chanson *Automne*, composée par Vadim Kozin en 1939. Enregistré et filmé en un peu plus de trois mois, en automne 2007, il réévalue l'ère de l'utopie soviétique à la lumière du journal de Kozin entre 1955 et 56, se tournant plus particulièrement vers l'état d'esprit et la psychologie du chanteur.

Sebastian de Ann STEUERNAGEL

6mn, couleur & n/b, stéréo, 2007, États-Unis

Sebastian fait référence à Saint Sébastien, condamné à mourir sous les flèches. Ce film, tiré de found footage, est une rêverie avec pour thème la beauté, la disparition et l'inconscient.

Real-Life Documentary: A Real-Life Documentary de Neil Ira NEEDLEMAN

14mn20, couleur, stéréo, 2007, États-Unis

Que pense vraiment un réalisateur de documentaire en filmant des personnes dans le monde réel ? D'une part, ce documentaire a pour sujet cette partie de la population qui vit, prie, dort et chancelle le long des couloirs de la station Grand Central du métro de New York. D'autre part, il s'agit d'une réflexion sur ce que signifie le fait d'enregistrer la réalité de la vie avec une caméra.

My Life de Toma LAPAJNE

0mn35, couleur, mono, 2007, Slovénie

Un film très court sur ma vie.

a View±3.1 de So Young YANG

9mn30, couleur, stéréo, 2006, États-Unis

Une habitation, des voitures, des routes, une église, des usines, etc... quelques-uns des éléments caractéristiques du (re)développement sont regroupés, par inadvertance, au bord de cette ville sans nom en Corée du Sud. "Modernisation", par voie d'éradication, a été notre vertu au cours des cinquante dernières années. Le "nouveau" prévaut, d'où la mort imminente d'une petite parcelle de champ de riz. Hommage à ce qui représente la persévérance.

Movement 2 de Alexandra DEMENTIEVA

2mn52, couleur, stéréo, 2007, Belgique

Une esquisse de mouvements et de sons.

Dress Birthday de Houssam HARFOUCHE

1mn33, couleur, stéréo, 2008, France

Une robe longtemps pliée, sort de l'oubli pour prendre l'air.

Muybridge 2.0 de Gonzalo De PEDRO

3mn, n/b, stéréo, 2007, Espagne

Et si Edouard Muybridge soulevait la tête ? Il trouverait un monde plein de bits, de zéros et de uns, de danses crépusculaires, de chevaux nerveux et de bruits apocalyptiques.

172 souls on grey de Joerg WOLFF

4mn15, couleur, stéréo, 2007, Allemagne

Pendant près de 45 minutes, une autoroute a été fermée pour 172 conducteurs et passagers les obligeant à une chorégraphie devant trois caméras fixées dans différentes positions. Une chorégraphie d'hommes amorphes : nous ne pouvons pas les voir, mais nous pouvons nous en faire une idée. Attention, ce film contient des flashes d'une intense luminosité.

Violence de Clément ZERBOLA

0mn50, couleur, stéréo, 2008, France

Bande-annonce 2.

Living land de Jonathan FRANCO

4mn13, couleur, stéréo, 2008, Portugal

L'image d'un champ, prise au milieu des années 50, évolue légèrement avec le temps, témoignant du passage de plusieurs générations en ce lieu. Aujourd'hui, c'est une ville habitée par une population plus importante et plus diversifiée qui, en quelques décennies, en a entièrement modifié l'aspect. La terre, comme une créature vivante, change naturellement et très lentement de forme. Ce film a pour thème la mémoire de la terre et comment nous nous y rapportons alors que le temps s'écoule. Quant au champ, il semble toujours identique, comme opposé à toute forme de changement.

menSonges de Gérard CAIRASCHI

10mn, couleur, stéréo, 2008, France

Cinéma et rêve sont nos deux rapports les plus fréquents avec l'illusion et le mensonge. Le rêve recompose le monde et le cinéma "rêve éveillé" interprète l'apparence des choses. L'art et le cinéma, comme détours par lesquels le rêve retrouve le chemin de la réalité, l'art et les rêves pareillement mensonges qui disent la vérité. Dans le chant IX de l'*Odyssée*, Ulysse, "prince des menteurs", débute le récit de son voyage. Provenant de traditions orales, l'*odyssée* conserve la trace d'un rêve archaïque, celui du retour contrarié et sans cesse différé vers les siens ou l'objet de son désir. La trace d'une errance parmi ses mensonges et ses illusions. Mensonge et rêve comme produits et véhicules bénéfiques de l'errance de nos sens.

Anticipation de Johanna VAUDE

11mn43, couleur & n/b, stéréo, 2007, France

Tel un cauchemar, *Anticipation* évoque l'aliénation, la confusion et la paranoïa, où l'être humain cherche à résister au scénario d'une société déshumanisée.

Fashion Death de Daniel RODRIGO

4mn37, couleur, stéréo, 2007, Espagne

N'est-il pas absurde que la mort s'inquiète de son apparence physique et s'effraie de l'exclusion sociale ? N'est-il pas absurde qu'elle consomme sans se soucier de l'équilibre écologique, de la distribution des richesses et de la pollution ? N'est-il pas absurde que la mort se reflète dans nos défauts (fautes) humains ? Humains, humains, qu'est ce que c'est ? Une absurdité, dans un monde absurde. *Fashion Death* joue avec le culte de l'image, l'apparence physique et elle-même. *Fashion Death* est métaphorique et paradoxale, noire et drôle, inanimée et vivante. Immortel mais peu satisfait de votre figure pendant des siècles, vous suiciderez-vous ? Parce que mortel, divin et calme, vous vous éteindrez de toute façon....

Interstate (part two) de Jason CORTLUND & Julia HALPERIN

4mn, couleur, stéréo, 2007, États-Unis

Interstate (part two) reprend une chanson d'Irak, de style Choubi pop *Oh Mother, The Handsome Man Tortures Me* pour réaliser la danse d'un tigre en cage. Le rush original de 40 secondes a été remonté en suivant le temps et le rythme syncopé du beat inspiré de cette chanson, comme un tir d'artillerie.

Vivre vite de Yves-Marie MAHE

1mn45, couleur, stéréo, 2008, France

Variation ferroviaire à partir de deux plans d'un film de Carlos Saura

D- Bit de Sylvain LEGRAND

5mn07, couleur, sil, 2008, France

Vibrascopie : vibro-massage oculaire à partir d'une structure codée.

tree stain man (hommage to stan) de Peter SNOWDON

4mn12, couleur, sil, 2007, Belgique

Ronde expérimentale en trois mouvements, à partir d'images d'un arbre. Plans tournés au printemps 2001 à Oxford. Ma toute première bobine de Kodachrome 40. Hommage à la "vie-en-oeuvre" de Stan Brakhage.

La chair du coquelicot/ body of war V de Isabelle SCHNEIDER *7mn47, couleur & n/b, stéréo, 2008, France*
 Un pétale, une guerre... un pétale, un mort, une vie. Sur la fragilité de nos chairs laissons glisser un doux regard...

Périphérique de Dan NADANER *3mn59, couleur & n/b, stéréo, 2008, États-Unis*
 Etre dans la foule. Que pense-t-on lorsque l'on s'interroge sur le destin des autres ? *Périphérique* est une métaphore de ces pensées imprévisibles qui traversent l'esprit en n'importe quel lieu et dans n'importe quelle situation. Dans la ville. En conduisant sur le périphérique. Dans une salle de réveil. Epuisé. Les sons presque inaudibles. Les idées en périphérie.

Le Havre : Port de Christophe GUÉRIN *6mn, n/b, stéréo, 2008, France*
 L'objectif de la caméra saisit, image par image, le port du Havre au cours d'un trajet chaotique. Ruines présentes et futures, bassins, quais et entrepôts, grues et tracteurs, architecture de conteneurs et hommes au travail participent à la composition du paysage.

objets non-domestiqués de Nicolas GERBER *2mn48, couleur, stéréo, 2006, France*
 Un rituel d'objet est élaboré afin de donner lieu à une réflexion sur la représentation de l'objet d'art.

Remains de Guli SILBERSTEIN *6mn, couleur, stéréo, 2008, Israël*
 Un rêve, composé de six scènes, d'une longue minute chacune. Ces images de mauvaises factures proviennent de diverses sources, détachées de leur contexte, accompagnées d'un morceau déformé d'une musique de Bach. La vidéo traite de la perception, de la représentation et du sens de la propagation. Que se produit-il entre les pixels ?

Identity Theft de Neil Ira NEEDLEMAN *2mn, couleur, stéréo, 2007, États-Unis*
 Cette histoire vraie a pour but d'enseigner, à des schmendricks comme moi, une leçon de vie : contrôlez toujours vos relevés de comptes bancaires pour voir si sans scrupule et sans remords, trompeurs et voleurs, des perversifs sournois, n'ont pas glissé leurs mains dans votre boîte à biscuits (et je déteste imaginer ce que leurs mains ont pu faire).

Chiens italiens de René FAHRNI *2mn36, couleur, stéréo, 2007, Suisse*
 Les chiens m'ignorent presque. La fourmi ne veut pas se noyer et l'armée en plastique n'attend rien. Je sauve la fourmi de l'eau.

Sisyph de Inés WICKMANN *8mn28, couleur, stéréo, 2008, France*
 Égaré dans un labyrinthe de murs, d'escaliers, de couloirs, un être recommence indéfiniment sa progression tel le mythique Sisyph dans sa tâche éternelle. Dans cet espace vide et sans ciel, se déplace un corps avec des pas hésitants.

Iceland de Fabienne GAUTIER

4mn19, n/b, stéréo, 2006, France

Le paysage de l'Islande semble refléter une certaine ambiance intériorisée. Filmé en super8 noir & blanc au cours d'un voyage en Islande, ce travail parle de cette atmosphère intime.

1969 de Nicolas GERBER

1mn15, couleur, stéréo, 2006, France

Je fabrique des espaces à sens variables à l'aide d'appareils de mesures poétiques et approximatives A - FAIM de... Récupérer... Chercher des dispositifs, des logiques et des écritures à travers l'improvisation dans diverses disciplines. Faire l'étude d'un lieu et en faire sa topographie poétique.

The Millard Symphony de Allan BROWN

15mn, couleur & n/b, stéréo, 2007, Canada

Un voyage hypnotique en quatre parties dans le régime de la "motivation" individuelle du représentant de commerce, à travers des paysages industriels, pastoraux et institutionnels, les conventions catatoniques et le culte du capitalisme.

Everyone I have Ever Known de Salise HUGHES

3mn30, couleur, stéréo, 2006, États-Unis

Le narrateur se trouve dans une caverne, profonde et sombre, illuminée de torches, où tous ceux qu'il n'a jamais connus semblent apparaître devant lui, un par un.

Neighbour's TV mealtime de Milos PESKIR & Vesna SPASIC

10mn42, couleur, stéréo, 2007, Pays-Bas

Construit comme un collage de matières en constante évolution, en passant de l'une à l'autre de manière aléatoire, *Neighbour's TV mealtime* rappelle le zapping télé. Cependant, chaque matière est choisie selon une conception particulière de la dureté et de la douceur. Cherchant des solutions visuelles justes plutôt que la ligne raisonnée du récit. Mais là, l'équipe regarde sûrement dans les pensées de quelqu'un/l'assiette du voisin/la goûteuse télé/un cercle imprécis.

- What for What de John DAVIS *9mn, couleur & n/b, stéréo, 2008, États-Unis*
Ce court métrage souligne combien la vie représente un droit inaliénable pour l'homme, et le meurtre légal une erreur. En utilisant l'enregistrement audio provenant de la chambre de la mort de l'état de Géorgie aux Etats-Unis, lors de l'exécution salopée de Alpha Otis O'daniel Stevens, le film encourage à un constant débat au delà de la pratique de la peine capitale.
- St Eugène sous l'acacia de Emmanuelle SARROUY *1mn52, couleur, sil, 2008, France*
Un jour, sous l'acacia de lumière, j'ai rencontré mon ancêtre. Je ne l'ai compris que bien plus tard, le jour de sa fête. L'électricité transmet des messages éclairants. Il suffit à la main et à l'œil de se laisser porter par sa danse mystérieuse.
- Evaporation de Simon CHANG *12mn22, couleur & n/b, stéréo, 2007, République Tchèque*
Comme si tout ce que vous pouviez faire ici n'était plus, Et plonger, sans possible retour, dans les profondeurs. Dans la vie insondable. (*L'Utopie* de Wislawa Szymborska)
- La fin de la faim de Yves-Marie MAHE *0mn40, n/b, stéréo, 2008, France*
Expéditif.
- A Droite Toute de 360° et même plus *16mn10, couleur, stéréo, 2007, France*
Samedi 9 juin 2007, à l'appel de l'Union Privée des Cercles Fermés, la droite déferle sur Marseille.
- Tabla aeróbica n°4 (Entrenamiento para pintores) de Gonzalo De PEDRO *9mn, couleur & n/b, stéréo, 2007, Espagne*
Une proposition, en cinq parties, de quelconques peintures n'ayant rien à voir avec la projection d'un petit cinéma local... rayons X, vinaigre et super-8 sont utilisés afin de mesurer la distance entre la peinture à l'huile et le celluloïd.
- Libera me de Pierre MEREJKOWSKY *12mn, couleur, stéréo, 2007, France*
C'est une actrice. Elle veut être riche et célèbre. Je ne suis pas le père.
- Jeuness de Yves-Marie MAHE *1mn30, couleur, stéréo, 2008, France*
Comment j'ai voté modem.
- Severing the Soul de Barbara KLUTINIS *18mn, couleur, stéréo, 2008, États-Unis*
Des scènes de found footage s'entrelacent afin de rendre compte du processus de lobotomisation que connut Rosemary Kennedy en 1941, donnant par ailleurs une vue d'ensemble sur la pratique de la psychochirurgie aux Etats-Unis, des années 30 à 60.

France 2007 de Gee-Jung JUN

18mn, n/b, sil, 2007, France

Des corps, des visages, des regards, des lieux de vie, de l'humanité. La caméra n'est pas porteuse de jugement, elle établit dans la simplicité du premier contact une relation de connivence instinctive. Il n'y a pas de victimes, pas de cause à défendre. Cela se passe en France, en 2007, dans un bidonville de Lyon, habité de Roumains, de Tziganes, oubliés de la société, sans papiers, sans droits, qu'en d'autres contrées on appellerait des intouchables.

In memory of Memory 1 de Mirka MAJOROŠOVÁ, Lukas MATEJKA & Matej OPÁLENÝ

6mn, couleur & n/b, stéréo, 2007, Slovaquie

In memory of Memory 1 se compose de trois essais audiovisuels afin de montrer et aussi d'enregistrer les phénomènes liés à la mémoire et à ses secrets.

In memory of Memory 2 de Michal ŠIMONFI, Dano DIDA & Robert PALKOVIČ

5mn30, couleur & n/b, stéréo, 2006, Slovaquie

In memory of Memory 2 se compose de trois essais audiovisuels afin de montrer et aussi d'enregistrer les phénomènes liés à la mémoire et à ses secrets.

L'étau de Annick SAINT-LOUIS

4mn30, couleur, stéréo, 2007, Canada

Tiré d'archives de films super-8, *L'Étau* montre des regards qui se croisent et se rencontrent, hors du temps.

This is my Time/Este é o meu tempo de Rita MACEDO

2mn, couleur, stéréo, 2006, Portugal

C'est mon époque. Irrésistible, sans merci. Le temps avance sans repos, indifférent à tout si ce n'est à son propre rythme cruel.

Manie III - La Couette de Carole CONTANT

4mn, couleur, stéréo, 2008, France

Et ta couette tu la fais comment ta couette ? en essayant de raccrocher les wagons de *Le Beurre* et de *La Vaisselle*, mes deux *Manies* précédentes ; soit une opération totalement déplacée ! Ce film a suivi les contraintes de septembre 2005, novembre 2006, janvier 2006 : un petit film en 3 temps.

Passing de Fabienne GAUTIER

9mn40, couleur, stéréo, 2007, France

Une brève tranche de vie dans une rue à Paris. Une personne sans domicile confrontée à la solitude de la rue.

La Traverse de Sirine FATTOUH

12mn42, couleur, stéréo, 2007, Liban

La Traverse est une vidéo expérimentale à propos de mes impressions sur les tensions qui existent actuellement au Liban. Je ne cherche ni à dénoncer, ni à critiquer, je parle juste de ma perception de ce pays, constamment en conflit depuis plus de 30 ans. J'ai beaucoup travaillé le montage par rapport au rythme de la musique. J'invite le spectateur à faire sa propre expérience du récit par l'agencement des plans et de la musique.

J'aime Bond de Yves-Marie MAHE

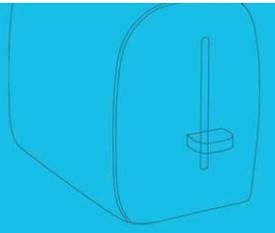
2mn10, couleur, stéréo, 2008, France

Vive De Funès.

The Lonely Girl de Ellen ZWEIG

12mn50, couleur, stéréo, 2006, États-Unis

The Lonely Girl est le portrait d'une star de l'opéra chinois, Qian Yi. Originaire de Shanghai, habitant maintenant à New York, elle se sent partagée entre deux cultures, pas vraiment à la maison dans l'une ou l'autre ville. Elle se prépare pour jouer et répète plusieurs chansons de l'opéra Kunqu, *Le Pavillon aux Pivoines*. Qian Yi se rappelle son enfance et parle de l'esthétique de son métier en tant qu'interprète d'opéra.



événements : présentation

Installation, ouverture, clôture et chroniques

L'installation

Chambre de Paix, Chambre de rêve de Véronique Duhaut

avec, lors du vernissage, une lecture des écrits de Virginia Woolf par Sylvie Boutley

Coudre avec patience. Assembler point après point des images aux draps. Les draps dans lesquels on se glisse pour dormir, qui s'entortillent autour des corps pendant l'amour et qui, dans notre société, servent de plus en plus rarement de linceul. Le drap rappelle le lit et le lit, la chambre. L'endroit intime paré de secrets. Ceux-ci ne sont pas forcément dramatiques, c'est avant tout le lieu du repos. Et là, nous rêvons. A droite un parterre de fleur blanches au milieu d'un rond de verdure, à gauche une glycine en pleine floraison avec ses lourdes grappes de petites fleurs violettes, un lierre envahissant grimpe à sa base. Entre les deux compositions florales, un gazon bien entretenu et gras s'étale parfaitement. Un incubé a beau trôner sur le ventre de la dormeuse dont la tête renversée pourrait bien finir par se détacher, il n'empêche pas le paysage d'être idyllique. Le contraste est fort. Si toutes ces images s'attachaient à nos draps, nous serions très entourés à notre réveil. Elles se déploieraient. Nous ne pourrions plus mettre le pied par terre de peur d'écraser un souvenir. Aussi, si l'on ne peut s'en débarrasser, vaut-il mieux les coudre pour les maintenir au tissu. On sait où elles se trouvent, et l'on peut refermer tranquillement la porte de sa chambre.

du 20 juin au 7 juillet, tous les jours sauf le dimanche, de 10h à 18h45

à l'Espaceculture - 42 La Canebière/1°

vernissage et lecture le vendredi 20 juin à 18h

L'ouverture

Raw urgency with a webcam de Véronique Duhaut

A l'œuvre plastique et photographique de Véronique Duhaut, que l'on pourra voir dans l'installation *Chambre de Paix, Chambre de rêve* s'ajoute une présentation de sa production vidéographique en Ouverture du festival. Nous avons déjà eu, auparavant, le plaisir de montrer les développements qui apparaissent avec l'utilisation de différents médiums dans les pratiques artistiques d'Augustin Gimel, de Emmanuelle Sarrouy et Jean-Paul Noguès ou ceux des "naufragés volontaires cie". On remarque des prolongements d'un travail à l'autre et des différences dues principalement à la place donnée au spectateur.

Cette fois, en reprenant un terme lié à la couture, le trait commun est celui de la coupe, avec ce que cela implique de justesse et de précision. Chaque image semble avoir une place assignée. L'intention est tournée vers la recherche d'une exactitude de la forme afin de rendre compte de celle du sens. Pas de superflu, pas plus que le désir de restreindre les choses. Les éléments s'imbriquent aussi bien que sur un puzzle. A la fin, le dessin (le dessein) se découvre intégralement, en clair-obscur, avec son lot de plaisirs et de peines, de réponses et de questions, comme pour embrasser un tout. Il est (ils sont) à ressentir, en déambulant dans l'installation ou en regardant les films projetés, comment l'émotion naît de part et d'autre, face à un projet construit sur des paradoxes.

Il existe une plante appelée Larme-de-Job. Son fruit est un grain ressemblant à une perle*. C'est si joli, mais Job pleure chacune d'elle.

*in le Petit Robert.

*le 1er juillet, à 20h30, aux Lices - 12, rue des Lices/7°
en présence de la réalisatrice*

La clôture

TARTUFFE(S) La répétition par la Cie Equivog Théâtre d'Aventure

Si l'homme est à l'image de Dieu, alors Dieu est hypocrite. Ce ne serait pas son seul défaut mais il aurait, à contrario, toutes les qualités. De cela, aucun homme ne peut s'en enorgueillir sauf, peut-être, le dévot. La cie Equivog reprend la pièce de Molière et met en scène ce roublard donneur de leçons en utilisant la figure du clown. Ils sont deux, de caractères opposés. Ils jouent tour à tour les différents personnages grâce aux accessoires qu'ils amènent avec eux. Ceux-ci, construits pour répondre à la nécessaire métamorphose que demande le changement de rôle et de costumes, ressemblent aux boîtes de magicien dans lesquelles s'évanouissent sans cri les femmes découpées. Mais les contours de ces objets auraient disparus : effets spéciaux mis à nu par leur mécanique même. Avec les comédiens, ce sont les rouages du théâtre qui arrivent sur scène et, mise en abîme oblige, les rouages de la vie. Au goût de notre époque, Tartuffe prend la place du coach spirituel, flattant l'homme d'affaires dans sa course sans fin vers la réussite. Il faut aller là où l'argent se trouve. Le discours ne change pas. Tromperie et aveuglement se retrouvent aussi dans le tube cathodique. Aucune raison pour que toute la création ne soit pas touchée.

le 5 juillet, à 20h30, aux Lices - 12, rue des Lices/7°

Les chroniques

La Croisade de Helmut Bertin

Avec la complicité de Radio Grenouille, l'équipe du festival propose ses chroniques. Elles servent à présenter la programmation au jour le jour mais aussi à raconter une histoire radiophonique en six épisodes. Nous suivrons les péripéties de Helmut, un homme peu sociable, poursuivi par sa frayeur des crocodiles. Un trauma d'enfance mal résorbé par la réaction intempestive d'une nourrice peu accorte mais très sentimentale. A nouvelles pleureuses, nouvelles éducations.

*du 30 juin au 5 juillet, à 9h45 - rediffusion à 16h45
sur Radio Grenouille 88.8FM - www.grenouille888.org*



La chambre où l'intime nous appartient.
 Le lit où le rêve se crée.
 Les rêves s'accumulent.
 Le temps se morcelle.
 Les souvenirs se gravent en nous comme des instantanés.
 La vie se souvient et nous dévoile...

Chambre de Paix, Chambre de rêve installation de Véronique Duhaut

Je n'ai que peu de mots pour vous parler de cette installation.

La chambre, seul lieu d'intimité, cache les secrets de chacun, fait ressurgir les rêves, le blanc de nos souvenirs, de nos enfances, le lit des pensionnats, des hôpitaux, la moustiquaire des colonies, les blessures de la vie, les marques du temps...

Ce sont de petites photos, images fantasmagoriques,

imprimées sur tissus cousus de fil blanc, comme de petits mouchoirs, boutonnées sur des draps, ou encore attachées avec des épingles à nourrice sur le voile d'une moustiquaire. Évocation du temps où les objets avaient une histoire.

Histoire de fil ou de fille !

Peu importe l'âge ou le sexe, dans cette chambre, les visiteurs racontent leurs expériences de la vie. Lui a vécu dans les colonies, elle est passée par les pensionnats de jeunes filles, l'autre a connu l'hospitalisation....

Chacun se raconte, ainsi se tissent des liens entre tous.

Depuis les années 80, le travail remarquable de Sylvie Boutley me donne à découvrir des textes d'auteurs et œuvres littéraires. Le choix de sa lecture de Virginia Woolf s'est imposé à moi. Dans sa chambre, l'auteur fouille au plus profond d'elle-même ses rêves, ses tourments, tourments créatifs... elle dévoile l'intimité de son être, sa réflexion à l'état pur, le regard sur soi, sur l'autre, le processus de création.

"Tous les secrets de l'âme d'un auteur, toutes ses expériences, toutes les qualités de son esprit sont gravés dans son œuvre". Virginia Woolf

Véronique DUHAUT

photographe numérique, plasticienne, vidéaste

Depuis l'enfance, mes yeux saisissent des images parmi un quotidien d'ici et ailleurs. Mes rencontres avec les arts, par le théâtre et la danse m'ont bientôt éclairée et déclenchée quant à fixer et développer mon regard. Sur pellicule à l'époque ! Au fil des temps qui changent, de l'argentique au numérique, j'explore les successives techniques photographiques, puis filmiques, et sonores. Travail d'autodidacte : équipée d'appareils des plus communs, à partir desquels j'invente mes propres procédés. Ainsi, se construit instinctivement et se dégage une imagerie personnelle, expressionniste ou onirique, traduisant l'indicible, le tourment et l'espoir.

Chaque image est pour moi la représentation d'une émotion ineffable, parce qu'il n'y a plus de mots possibles à cet instant. Ma recherche est de bousculer le regardeur, semer le doute dans son regard, le retenir, l'emporter et le faire parler.

J'aime le questionnement devant une image.

Ne pas trop en dire, laisser les sensations et le trouble ouvrir des portes...

Véronique Duhaut

18, rue Neuville - 84000 Avignon

04 90 87 15 13 - 06 13 56 28 66

veronique.duhaut@laposte.net

<http://acaciaa.club.fr/veronique-duhaut/>



Une soirée & Trois tableaux de Virginia Woolf

lecture de Sylvie Boutley

Une littérature à l'épreuve du théâtre

Donner la parole aux mots. Restaurer par le théâtre l'intensité d'une rencontre, le souvenir d'une intimité perdue ("l'intimité ouverte de celui qui écrit et de celui qui lit", disait Maurice Blanchot).

Partager cette expérience en opérant une mutation c'est

d'abord écouter ce que les mots ont à dire, dans l'espace ludique du théâtre, quand ils viennent habiter des corps, des vies, des pensées. Il faudrait, pour accéder au théâtre, sortir de la littérature par la littérature. Il faudrait imaginer un devenir autre à l'oeuvre originale, à l'oeuvre accomplie, c'est-à-dire le poème, l'éprouver dans un autre temps, sur une autre scène.

C'est un théâtre d'exploration. Un espace potentiel pour accueillir le sens, par l'apparition simultanée des images et des mots.

Par la poétisation des corps, par l'art de la suggestion, proposer au spectateur de devenir, le temps d'une mise en corps et en voix, sujet percevant, rêvant et aux aguets.

La mise en "boîte"

Pour ma part, je suis toujours face à un dilemme quand je commence à envisager un travail dans l'espace concret du théâtre. D'un côté le vivant, les corps, ce lieu d'exposition de la parole vivante qu'est le théâtre et de l'autre l'oeuvre d'art : le poème, le texte, le lieu de l'échange intime, de la rencontre silencieuse, que Blanchot décrit dans "l'Espace Littéraire"

Je crois que Maeterlinck a mis le doigt sur la question : je pense aussi que le vivant peut détruire le chef d'oeuvre (l'oeuvre écrite). Et c'est toujours ce défi qu'il faut peut-être inlassablement relever quand on part d'une oeuvre littéraire (non écrite pour le théâtre) pour en faire un acte théâtral.

C'est la tâche de l'écrivain de créer des personnages. Que fait l'acteur, le metteur en scène face à cette chose accomplie ? Tenter de restituer par une présence, par de l'humain, par du vivant, une certaine fragilité, la part de doute qui accompagne la mise en théâtre de l'oeuvre.

Moments d'incertitude, de découragement parfois, mais aussi de légèreté, d'autodérision ...

Sylvie Boutley

Sylvie BOUTLEY

*Sylvie Boutley, danseuse de formation, professeur et intervenante en danse contemporaine pendant de nombreuses années, découvre en 1985 l'univers théâtral du metteur en scène Claude Esnault et devient sa comédienne et sa collaboratrice artistique. Elle dirige actuellement la compagnie La Roquille (anciennement compagnie S,B***) et le théâtre avignonnais du même nom. Un lieu de recherche, de création et de formation. Chargée de cours à l'université d'Aix-en-Provence, elle enseigne également au département Théâtre du Conservatoire d'Avignon.*

Sylvie Boutley
Compagnie La Roquille
3, rue Roquille - 84000 Avignon
04 90 85 43 68
salle-roquille@wanadoo.fr

Raw urgency with a webcam ouverture à Véronique Duhaut

L'ensemble de mon travail a toujours été orienté vers l'expérimentation du dire en images, la recherche expressionniste d'une picto-écriture. Il y a peu de différences entre mes photos et mes vidéos. L'envie de faire des films est en moi depuis très longtemps.

J'aborde les moyens techniques de façon singulière, avec des outils povera, accessibles à tous. Faire avec rien ou presque ! Ainsi, instrument habituellement fixe, c'est avec une webcam que je réalise mes vidéos d'art expérimental. Courtes par choix, le sens n'en est que plus manifeste, les figures mouvantes et fugitives plus marquantes, les symboles plus impérieux.

Face à cet outil : je le cherche, le bouscule, le promène, le porte à bout de bras, et l'œil bien en main je l'apprivoise. J'apprécie les limites de ses capacités pour mieux les utiliser. En découvrant ses "défauts", j'ai ressenti dans la faible vitesse de captation un certain parallèle avec les débuts du cinéma. Une voie pionnière.

Dans ces contraintes de travail, je trouve le champ libre. Faisant corps avec ma "caméra", je maraude et saisis sur le vif, impulsive, réactive. Engrenée d'aller au plus profond, je fusionne outil, sujet, espace et image. Je filme à l'instinct, à l'arrache, pour ainsi dire à l'aveugle. Comme si passée de l'autre côté d'un symbolique miroir se réfléchissait ma lecture vidéo en tête ; car impliquée de tout mon être dans le feu de l'action, je ne peux pas voir à l'écran mon film en cours. C'est ultérieurement que les images "bougees" se révéleront à moi.

La prise de vue est un trou noir, un acte de violence et aussi une sorte de dédoublement de soi. Vous n'avez plus qu'un seul œil mais le reste du corps devient votre principal regard sur les autres.



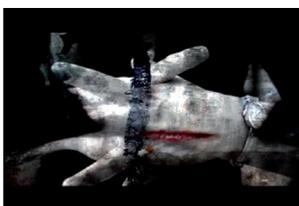
Communications
5mn15, couleur, stéréo, 2002

Réalisée en 2002, lors de l'entre deux tours des élections présidentielles. Création sonore composée du matraquage des médias, mixée volontairement jusqu'à saturation, comme la situation. Ce brouillage qui empêche l'expression démocratique des corps et de la pensée, devient un papillon qui tente de prendre son envol. Vidéo en colère. Son : mixage médias



Au cri de la vague
1mn06, couleur, stéréo, 2003

Création visuelle sonore sur le thème océanique de l'eau salée. Son : mixage océanique



Entre nos mains
0mn55, couleur, sil, 2002

Les mains, dans un geste mécanique, de battement ou d'écrasement...



Autoportrait rouge
3mn01, couleur, sil, 2002
Expérimentation directe, face et avec webcam.



Obsessions
4mn30, couleur, stéréo, 2002
Autoportrait musical... Son : Smoke city



Arbres à bâtons rompus
6mn14, couleur, stéréo, 2004
Captation ambulatoire, réalisée à partir d'une installation in situ de Pierre-Yves Freund dans la Vallée du Jabron au printemps 2004. Une course scandée et effrénée à la recherche des bâtons de plâtre dispersés dans la nature. Son : création musicale



Shéhérazad
4mn02, couleur, stéréo, 2003
Sapho et l'Orchestre de Nazareth filmé en live à Nanterre, 2003, images intemporelles de Sapho en Shéhérazad, images à la fois d'avant-garde et de références du passé, notamment l'expressionnisme allemand. Une Shéhérazad des temps anciens qui nous ramène à des temps plus actuels... Son : Sapho et l'Orchestre de Nazareth



Cheval
1mn58, couleur, sil, 2002
Cheval mouvement, avec petit hommage à l'artiste peintre Francis Bacon...



Bouscardon rave
6mn54, couleur, stéréo, 2002
Expérience de captation ambulatoire en live avec une webcam dans une Rave-party, à l'écurie Bouscardon de St Rémy de Provence. L'idée n'était pas de distinguer les gens mais de baser tout le travail sur le rythme et les Images... Son : Noir Désir et Dee Joy

Triptyque Vidéos ex-péri-mentales
couleur, sil, 2004
Autoportraits ex-péri-mentaux, face à la web-camera, sans montage.
Agitations : 1ère partie. Durée : 0mn48
Déconstruction : 2ème partie. Durée : 1mn41
Disparition : 3ème partie. Durée : 0mn12

L'ensemble des vidéos se présente aussi en installation.



TARTUFFE(S) La répétition
clôture à la Cie Equivog Théâtre d'Aventure

En résumé

Deux clowns montent sur scène, une scène vide, traînant derrière eux de drôles d'engins roulants. Tandis que l'un installe cet étrange bric-à-brac, les accessoires du spectacle, l'autre déclame en une envolée lyrique les vertus du théâtre tant il se doit à son « très cher et bien-aimé public ». Son comparse le traite d'hypocrite et le ramène à sa condition triviale : il est là pour manger et ne sait rien faire d'autre. Après cette altercation, il faut finir d'installer et commencer la répétition.

Ces caractères antinomiques, l'un utopiste, optimiste mais tyrannique, l'autre grognon, critique et pragmatique, expérimentent les divers accessoires ainsi que des marionnettes. Ils s'accordent sur la distribution des rôles et resserrent l'intrigue sur les rapports entre Orgon, Elmire, Tartuffe, Dorine et Cléante. En transposant la pièce dans notre époque, Orgon devient un homme d'affaires conservateur, sûr des droits que lui confère son statut de père. En fin stratège, Tartuffe ressemble à un coach spirituel dont les appétits causeront la perte ; mentor fascinant Orgon qui ne peut s'en séparer. Elmire est une seconde épouse. Un brin jalouse de Tartuffe et délaissée par son mari, elle se trouve à l'étroit dans ce mariage austère où elle élève les enfants d'une autre. Concernant l'éducation de ces derniers, Dorine, depuis longtemps domestique dans la famille, a des vues différentes de celles de son patron. Alliée à Elmire, elle ne croit à rien si ce n'est en l'homme et en l'amour. Cléante, beau-frère et avocat d'affaires, a vu chuter sa splendeur, ses bénéfices et son influence « humaniste » envers Orgon, depuis que ce dernier lui préfère Tartuffe comme conseiller. Il garde cependant une place auprès des enfants, s'opposant à la religiosité de leur père.

Les engins roulants se transforment en personnages. Les remorques deviennent castelets et promontoires. Comme pour toute répétition, il y a des interruptions, des discussions, des digressions et même des disputes sur la façon d'interpréter les scènes. Cela met en lumière le caractère des deux clowns et fait apparaître deux manières de questionner le monde et d'appréhender la vie.

Intentions

S'attaquer à un classique est une première pour la Cie Equivog. Elle le fait en y apportant une touche d'originalité dans le traitement : un couple de clowns interprète cinq des douze personnages du Tartuffe.

La figure du clown, populaire et associée à l'enfance, accentue la dimension humaine de l'histoire. Hypersensible, il joue invariablement de nos faiblesses et de nos différences. Exclusif, égoïste, entêté, il cherche à s'imposer par tous les moyens, caricaturant malicieusement nos caractères et nos désirs. A travers ce couple, d'autres composés au théâtre nous intéressaient par leur dualité dominant/dominé : Orgon/Tartuffe, Dom Juan/Sganarelle, Figaro/Le comte Almaviva. De la même manière que Tartuffe manipule Orgon en flattant son ego, l'ayant lui-même fort développé, les deux clowns s'enflent, prenant l'ascendant chacun leur tour, jusqu'à exploser.

Le rideau s'ouvre sur l'espace vide de la scène. Comme des bagages, tout est amené du décor aux accessoires. Les comédiens se glissent dans les marionnettes telles des vêtements afin d'interpréter les cinq personnages. Construites à partir d'objets de notre quotidien, elles répondent à l'univers de la Cie, basé sur le détournement. Dans ce décor, sons et vidéos s'insèrent afin d'établir le plus possible de parallèles avec l'actualité, soulignant la permanence des thèmes traités par Molière dans notre société. Ce dispositif scénique bouleverse la traditionnelle représentation en costume. Les deux comédiens-clowns réécrivent l'œuvre, interprètent indifféremment tous les personnages, manipulent les marionnettes, gèrent la lumière et le son. Notre inspiration tient de Philippe Caubère, Cartoun Sardines Théâtre, James Thierrée et Jacques Tati.

La modernité du Tartuffe a inspiré nos choix. Molière précise dans son introduction que « l'hypocrisie est dans l'État, un vice bien plus dangereux que tous les autres ». Cette phrase résonne et désigne encore aujourd'hui l'usage qui peut être fait du pouvoir. Quant au fait religieux, il connaît un regain d'intérêt. On s'y réfère -de plus en plus- pour expliquer les rapports entre les individus, groupes d'individus ou nations. Sous les feux de la rampe, le dévot revient. Sa bourse est bien remplie et un Tartuffe se cache derrière lui.

Cette adaptation offre la possibilité de jouer dans des lieux peu accessibles à ce genre de pièce : collèges ou lycées, petites salles communales et dans la rue.

réalisation : Equivog Théâtre d'Aventure

mise en scène, adaptation : Gisèle MARTINEZ

direction d'acteurs : Silvy BAILLY

jeu et manipulation : Mike REVEAU PEIFFER, Éric BRUNEL

musique : Blaze MALADE

Equivog Théâtre d'Aventure

Equivog est une compagnie de théâtre ayant toujours accordée aux décors une importance particulière. Les objets de notre vie quotidienne recèlent des trésors insoupçonnables et ouvrent des portes sur l'imaginaire.

Tout doit servir de plusieurs façons, plus ou moins complexes et incroyables.

Un décor n'est pas un simple fond à usage unique.

Sans le savoir, le quotidien camoufle l'extraordinaire. Il suffit d'ouvrir les yeux !

Une dizaine de comédiens à votre service pour présenter nos spectacles et lectures, encadrer des stages...

L'habitude d'intervenir à l'étranger, trois tournées en Espagne pour des élèves espagnols étudiant le Français. Un grand sérieux qui n'exclut ni la décontraction ni l'humour.

Une recherche du spectacle tout public et une expérience acquise depuis 1986.

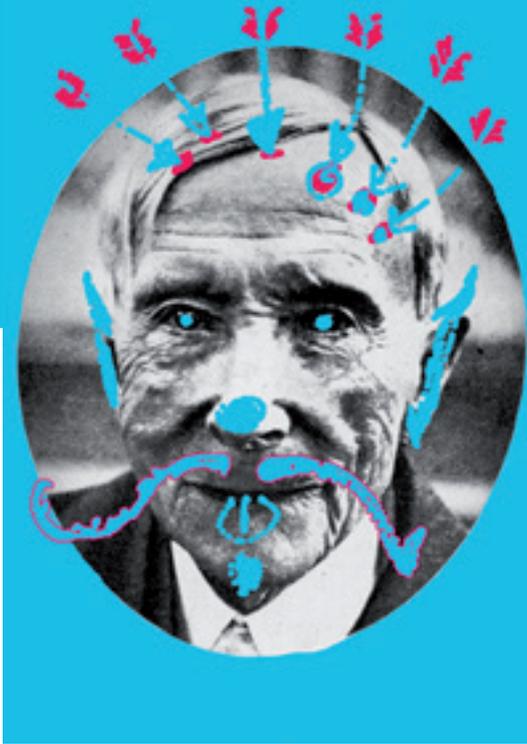
Equivog Théâtre d'Aventure

Quartier Pragues - 13530 TRETZ

Silvy BAILLY : 04 42 29 38 64

equivog@wanadoo.fr

<http://equivog.free.fr>



La croisade de Helmut Bertin chroniques du festival

Depuis 2004, Radio Grenouille nous invite à présenter la programmation du festival, la semaine où les films sont diffusés. Pour introduire cette présentation, nous racontons des histoires. Il y eut *Le péplum de l'été, 2072 after Diana Love Love, Go Go Go*. La première année fut la plus sérieuse avec pour titre *Dis-moi l'expérimental c'est...* De manière générale, les chroniques ressemblent à une comédie, à l'humour parfois potache. On suit l'aventure des personnages par les dialogues. Seuls deux ou trois comédiens prêtent leurs voix pour l'ensemble des rôles. Le fond sonore est souvent composé de musiques de films.

Nous avons pris goût à cet exercice. Très entourés par l'équipe de Grenouille (l'équipe technique tout particulièrement), qui rit de bon cœur à nos facéties, nous renouvelons l'expérience avec *La croisade de Helmut Bertin* :

Cet homme passe souvent inaperçu et il est rare qu'une femme retienne son visage. Sans longer les murs, il est un peu gris contrairement à son papa, un homme très riche et haut en couleur.

Orphelin de mère, morte en couche, il reçut l'amour d'une nourrice. Cette dernière, grande et sèche, pleurait beaucoup. Par manie, elle gardait dans ses poches, des images pieuses pour les avoir à portée de main. Avec son lourd chignon entouré d'une mantille, le rouge à lèvres était la seule coquetterie que s'autorisait cette éducatrice peu accorte et si sentimentale.

L'enfance de Helmut connut un tournant un soir de septembre. On recevait ce jour-là, et la plupart de la domesticité s'activait à dresser les tables, épousseter les cadres, secouer les tapis et cuire de nombreux pâtés, volailles et gâteaux. Par mégarde, on enferma l'enfant dans la chambre des curiosités d'où il ne bougea pas de la nuit. Lorsque sa nourrice le découvrit, elle tomba inanimée, les jupes retroussées découvrant des jambes plus rondes qu'on ne l'aurait cru. Si elle avait porté un pantalon, le jeune garçon n'aurait jamais associé cette image avec le crocodile empaillé à côté duquel il avait dormi.

Six épisodes à écouter sur les ondes de :

Radio Grenouille

Friche la Belle de Mai

41, rue Jobin - 13003 Marseille

04 95 04 95 15

04 95 04 95 00 (f)

www.grenouille888.org

Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
Conseil Général des Bouches-du-Rhône
Ville de Marseille (Direction Générale des Affaires Culturelles)
Mairie des 1er et 7ème Arrondissements de la Ville de Marseille
Les Rendez-vous des Quais
CRDP Académie d'Aix-Marseille CDDP Bouches-du-Rhône
Tilt
Espaceculture
Kinotone & Videodrome
Anima Théâtre & Le Marché Noir des Petites Utopies
DISTANCE focALE
360° et même plus
Cie Equivog Théâtre d'Aventure
Cie La Roquille
Cie des Bouffons
Pôle Culture ADA13
Radio Grenouille
Ventilo

Nous remercions très chaleureusement nos partenaires pour leur soutien.

Les Rendez-vous des Quais

Né de la rencontre entre l'association Tilt, opérateur culturel privé et le CRDP d'Aix-Marseille / CDDP des Bouches-du-Rhône, opérateur éducatif public, *Rendez-vous des Quais* sera une salle de cinéma indépendante, à vocation éducative et culturelle, au pied des escaliers de la Gare Saint-Charles à Marseille.

Un lieu dédié à la culture cinématographique, à l'éducation artistique et aux échanges autour des œuvres.

Se sont déclarés partenaires : le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, la Politique de la Ville de Marseille et la MAIF

Rendez-vous des Quais

CRDP d'Aix-Marseille

31, bd d'Athènes - 13001 Marseille

t. 04 91 91 07 99

www.rendezvousdesquais.org

Métro station Gare Saint Charles

Tramway station Canebière Garibaldi

Parking Gambetta

Espaceculture

Espaceculture déploie ses activités dans de nombreux domaines de compétences en direction des artistes et des professionnels de la culture. Particulièrement actif, Espaceculture assure une mission d'information à destination du grand public et des acteurs culturels, produit des manifestations d'envergure (Rencontres d'Averroès, Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée) et initie des croisements de publics originaux (Lever de rideau, Jazz & Pétaque). Tout au long de l'année, Espaceculture propose au public marseillais de découvrir toutes les facettes de sa culture par une programmation diversifiée d'expositions et de rencontres. Lieu incontournable de la culture à Marseille, c'est un creuset d'échanges où disponibilité, compétence et réactivité se mêlent pour un meilleur développement de la culture à Marseille.

Espaceculture

42, La Canebière - 13001 Marseille

t. 04 96 11 04 60

f. 04 96 11 04 68

billetterie : 04 96 11 04 61

www.espaceculture.net

du lundi au samedi de 10 h à 18 h 45, entrée libre

Métro station Vieux Port ou Noailles

Tramway station Belsunce Alcazar ou Canebière Garibaldi

Kinotone & Videodrome

Kinotone est une structure associative qui propose d'investir divers lieux, sur Marseille et ailleurs, afin d'y proposer une programmation de projections hétéroclites et originales, tant dans un registre documentaire, qu'expérimental ou cinématographique. Parmi les lieux investis, on retrouve Le Corbusier, la Friche la Belle de Mai, la Cité de la Musique, le Festival Travelling de Rennes, etc... Jouant sur la régularité, Kinotone offre une cinquantaine de manifestations annuelles.

Informations et contacts : emmanuelvienes@hotmail.fr

Le Videodrome propose à la location et à la vente des films de répertoire et contemporains, en version originale sous-titrée en français, du court au long métrage, documentaires, vidéos d'art mais aussi vidéos expérimentales et films d'animations... Les programmations au Videodrome sont organisées en collaboration avec l'association Kinotone.

Kinotone

c/o Videodrome, vidéoclub d'art et essai

8 rue Vian - 13006 Marseille

t. 04 91 42 99 14

f. 04 91 42 89 13

emmanuelvienes@hotmail.fr

www.videodrome.fr

La Cie des Bouffons

La Compagnie des Bouffons a depuis 13 ans touché un large public. Avec la diversité des parcours de chaque comédien, de la Commedia Dell'Arte à l'improvisation théâtrale, de la marionnette au clown et au théâtre de rue, elle donne à ses créations de nombreuses orientations. En coproduction avec la Ligue d'Improvisation Phocéenne, la compagnie mène des projets de formation, de création et d'échange en France, en Europe et au plan international. Chaque comédien transmet ainsi son expérience à un public des plus diversifié ; celui des écoles, des centres sociaux comme des entreprises.

Cie des Bouffons

26, impasse Guichard - 13016 Marseille

t. 04 91 47 77 52 / 06 16 91 58 37

compagnie.bouffons@free.fr

<http://compagnie.bouffons.free.fr/>

Licence n°2-139499

Anima Théâtre & Le Marché Noirs des Petites Utopies

La compagnie Anima Théâtre a été créée par Georgios Karakantzas et Claire Latarget, deux élèves de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Cette compagnie a pour but de créer des spectacles pour enfants, adultes et tout public, mêlant l'utilisation de la marionnette, dans son sens le plus strict, à des techniques et des arts qui peuvent lui être associés.

Des ateliers de construction et de manipulation de marionnettes, s'adressant autant aux enfants qu'aux adultes, en pratique de théâtre amateur ou professionnel, sont animés par les artistes, en coopération avec diverses structures et en parallèle à la création de spectacles.

A partir de juillet 2004, les activités de la compagnie s'étendent et un nouveau local voit le jour : *Le Marché noir des petites Utopies*.

Centre de ressources de la marionnette et des arts associés, espace mutualisé pour des compagnies de marionnettes de Marseille, cet espace polymorphe (bureaux, atelier, salle de répétition) accueillera aussi des compagnies françaises et étrangères en résidence de création, organisant régulièrement des présentations de chantier.

Ce lieu est, entre autre, destiné à accueillir des expositions d'illustrateurs pour la jeunesse, et d'artistes liés à la marionnette.

Anima Théâtre

c/o Le Marché Noirs des Petites Utopies

7, rue de l'Arc - 13001 Marseille

t. 04 91 47 21 17 / 06 70 20 27 10

animatheatre@hotmail.fr

<http://latarget.claire.neuf.fr/>

distance focale

L'association a été créée en novembre 1999 à Nice, par un collectif d'opérateurs d'images : photographes, plasticien(ne)s, infographes, sont donc les premiers membres actifs et constitutifs de l'association.

"Réunis autour d'une sensibilité commune autant que mus par la même envie et nécessité de voir émerger de nouvelles approches du binôme *création/diffusion* dans le secteur photographique et l'ensemble des pratiques artistiques, nous nous engageons dès 1999 dans des actions en marge du secteur purement marchand."

dISTANCE fOCALe a pour objectif :

1) De promouvoir, d'accompagner, en terme de : pilotage/conception/création/diffusion, l'émergence de projets ancrés dans les secteurs de la création et/ou de l'environnement, et de soutenir des processus engageant la conjonction de ces deux secteurs.

2) D'encourager et/ou de générer des initiatives sensibilisant et questionnant le public sur les pratiques et les enjeux socio-environnementaux, à l'échelle locale et internationale.

3) De diffuser et/ou de produire (ou co-produire) les créations, les reportages et/ou les documentaires de ses membres par les supports suivants : websites, books (micro-édition), DVD, expositions, projections.

4) De participer, à terme, à la création ou à la rénovation d'un site expérimental pluriel, lieu de vie, pouvant conjuguer les notions : d'habitants et d'habitats (éco-construction), d'ateliers, de résidences artistiques et de toutes activités proposant avec pragmatisme de révéler et/ou de redéfinir les liens que le corps social, ou l'individu, tisse dans son rapport au territoire.

t. 06 09 08 13 14

gabofiatlux@hotmail.com

distancefocale@no-log.org

360° et même plus

360° et même plus s'inscrit dans une démarche de production et de diffusion de films dits non-commerciaux, c'est-à-dire des films réalisés et diffusés en marge de l'industrie cinématographique ou télévisuelle. Elle regroupe, sous forme d'un collectif, des cinéastes, des monteurs/monteuses, des photographes, des graphistes et des programmateurs/programmatrices. Elle est basée à Marseille.

360° et même plus

c/o Mille Babords

61, rue Consolat - 13001 Marseille

t. 04 91 91 50 08

contact@360etmemeplus.org

www.360etmemeplus.org

Le service Pôle Culture de l'ADAI13 vient en appui technique aux personnes qui relèvent des secteurs des arts et de la culture.

Les modalités d'intervention : l'entretien individuel permet un diagnostic personnel et vise à mettre en place une stratégie de développement professionnel.

Les journées collectives d'information professionnelle sont organisées autour des thèmes : le statut fiscal et social de l'artiste auteur, le dossier d'artiste, les droits d'auteur...

Un espace documentaire spécialisé et un espace service (internet, Xpress, photoshop,...) sont à la disposition du public.

Accueil du public sur rendez-vous, du lundi au vendredi, de 9h à 17h.

Depuis 2006, ce service propose une nouvelle action *Objectif Projet Individuel culture* dans le cadre d'une convention avec l'ANPE.

ADAI13 Service Pôle Culture

99, bd National - 13003 Marseille

t. 04 91 64 19 94 / 06 65 33 28 64

f. 04 91 50 28 61

poleculture@adai13.asso.fr

www.adai13.asso.fr

Radio Grenouille

Grenouille est l'étrange patronyme d'une radio culturelle locale (88.8fm ou www.grenouille888.org), basée à la Friche la Belle de Mai à Marseille, et cultivant avec patience et ténacité un projet hybride autour du son et du media. Au travers de ses programmes musicaux associant prospection et soutien à l'émergence locale, ses programmes culturels mettant en débat le territoire dans son articulation à l'art et à la société, son activité d'atelier de création sonore accueillant compositeurs en résidence, réalisateurs et artistes de toutes disciplines désireux d'explorer le sonore et le radiophonique, sa fonction d'organisateur d'événements publics, notamment musicaux, du local à l'international, son action pédagogique autour de la pratique radiophonique, Grenouille défend un projet de développement culturel dans une période paradoxale où l'intérêt pour l'écoute et le sonore se manifeste avec vigueur alors même que le media radiophonique est de plus en plus réduit à un simple tuyau de communication où coexiste une diffusion formatée de musique et d'information. Comment travailler de concert la radio comme espace de médiation culturelle, passeur et acteur d'un territoire, mais aussi la recherche sur les écritures sonores et sur l'écoute ? Telle est la question quotidienne posée par l'activité de cet objet radiophonique hors-cadre.

Radio Grenouille

Friche la Belle de Mai

41, rue Jobin - 13003 Marseille

Tél. : 04 95 04 95 15

Fax : 04 95 04 95 00

www.grenouille888.org

Ventilo

Tous les deux mercredis, retrouvez Ventilo près de chez vous à Marseille, Aix-en-Provence et dans les Bouches-du-Rhône, ainsi que sur le net à l'adresse www.journalventilo.fr

Un agenda complet, un rédactionnel décalé sur toutes formes d'expressions artistiques, Ventilo est le guide de vos sorties culturelles et événementielles.

Présent en tant que partenaire sur de nombreux événements artistiques, dont Image Contre Nature que nous sommes heureux de soutenir, Ventilo travaille, à chacune de ses éditions, à mettre en avant la richesse culturelle de sa zone de diffusion.

Ventilo

Editeur Association Aspiro

28, rue François Arago - 13005 Marseille

t. 04 91 58 28 39

04 91 58 07 43

ventiloredac@gmail.com

www.journalventilo.net

dates et horaires

Preview : le 19 juin à 20h30

Rendez-vous des quais - CRDP d'Aix-Marseille - 31, boulevard d'Athènes Marseille 1°

Installation de Véronique Duhaut : du 20 juin au 7 juillet de 10h à 18h45
(tous les jours sauf le dimanche),

vernissage et lecture de Sylvie Boutley : le 20 juin à 18h

Espaceculture - 42, La Canebière Marseille 1°

Chroniques : du 30 juin au 5 juillet à 9h45 - rediffusion à 16h45

Radio Grenouille 88.8fm - www.grenouille888.org

Semaine du festival : du 1er au 5 juillet

- le 1er juillet à 20h30 : ouverture à Véronique Duhaut

- du 2 au 4 juillet à partir de 14h : vidéothèque à la carte et programmes de sélection

- le 5 juillet à partir de 16h : programmes de sélection

- le 5 juillet à 20h30 : clôture avec la Cie Equivog Théâtre d'Aventure

Lices - 12, rue des Lices Marseille 7°

Vidéotheque P'Silo : tous les jours de 15h à 19h

Videodrome - 8, rue Vian Marseille 6°

renseignements

P'Silo / festival Images Contre Nature

BP 12116 - 13203 Marseille cedex 01

tél/fax 04 91 42 21 75

icn@p-silo.org

www.p-silo.org

tarifs

séance/spectacle : 4 eu, 2 eu (réduit)

carte pass : 15 eu, 10 eu (réduit)

entrée libre pour preview, installation et vidéothèques